

Publié dans *Septentrion* 2016/4.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.



Henri Evenepoel

*Portrait de Charles au jersey rayé,
1898 / 1899, collection roi Baudouin*

© Ph. de Formanoir.

henri evenepoel

ACTUALITÉS

ARTS PLASTIQUES

Un «vieux moderne» à Paris : Henri Evenepoel

Le peintre symboliste Gustave Moreau l'appelait «le plus intransigeant de mon atelier». Il désignait ainsi un jeune peintre bruxellois plein d'allant, arrivé en 1892 à Paris et qui était fermement décidé à réussir dans cette ville, à cette époque le centre de la modernité. Evenpoel, Evenepoul, Evenepoël... les Français n'arrivaient pas à se familiariser avec ce nom qu'ils prononçaient ou écrivaient des manières les plus fantaisistes. Mais il s'appelait Evenepoel, Henri de son prénom. L'historien de l'art Eric Min, spécialiste de la période fin de siècle et déjà auteur de biographies de James Ensor (1860-1949)¹ et de Rik Wouters (1882-1916)² ainsi que d'un livre sur Bruxelles, évoque dans une récente publication l'histoire de ce Henri Evenepoel (1872-1899), dont, même en Belgique, on connaît à peine encore quelques œuvres. Cette faible notoriété contraste étonnamment avec l'existence riche et pleine au milieu du monde que Min décrit dans son livre. Henri descendait d'une famille libérale bruxelloise fort aisée. Son père, Edmond, était un haut fonctionnaire et par ailleurs un musicologue avec une grande passion pour Wagner. Les rapports difficiles avec son père ont constitué pour le jeune Henri une «basse continue» qui l'a accompagné toute sa vie. Il y avait un grand amour et beaucoup d'implication entre eux deux et, précisément à cause de cela, beaucoup de tension. Ce qui a surtout turlupiné le fils pendant le reste de son existence, c'est de ne pas réussir à acquérir une indépendance

financière par rapport à son père. Mais ils avaient aussi des différends artistiques: Edmond avait une préférence pour les sujets élevés tandis que Henri, suivant en cela la mode de l'époque, préférait représenter «la vraie vie» qui se déroulait dans la rue et dans les cafés. Une anecdote caractéristique raconte qu'au Louvre Henri préférait dessiner les visiteurs plutôt que les grandes œuvres d'art qu'il était supposé aller y voir. Dans une de ses lettres, Gustave Moreau qualifia Henri de «vieux moderne» et c'est une formule parfaitement adéquate. Tout comme Baudelaire dans ses œuvres poétiques, Evenepoel s'est attardé quelque part à mi-chemin entre la tradition et l'avant-garde: ses sujets - la vie de tous les jours, des gens ordinaires - sont modernes, mais son style - hésitant entre réalisme, symbolisme et impressionnisme - ne l'est pas encore vraiment. Edmond savait aussi se montrer impitoyable: son fils traversant une petite dépression en 1897, il le fit embarquer pour un séjour de quelques mois en Algérie, espérant que le changement d'air pourrait améliorer son état mental. Un espoir qui ne se réalisa qu'à moitié: Henri continuait à se sentir mal, mais au moins il peignait. Après le décès prématuré de son fils, emporté à 27 ans par la fièvre typhoïde, le père a remué ciel et terre pour rendre hommage à l'œuvre qu'il laissait. Du point de vue artistique, Henri a appris le métier dans l'atelier du grand Gustave Moreau, chez qui il prenait des cours. Son tempérament ne faisait pas de lui un élève docile, mais il écoutait et regardait bien et fit des progrès. Il travaillait avec acharnement et participa à toutes sortes de concours en envoyant des tableaux ou des projets d'affiche. Sa ténacité a d'ailleurs été payante: il fut plusieurs fois exposé dans des salons à Paris



Henri Evenepoel

Ébauche d'une affiche pour «La Dépêche», 1895, collection privée.

et, à sa mort, son nom était bien connu dans d'importants milieux artistiques. Même Octave Maus, le fameux «pape» artistique de Bruxelles du groupe des XX, s'est montré élogieux à son égard.

Evenepoel a toujours eu des soucis de santé. Il souffrait très régulièrement de rhumes et de gripes, mais sa plus grande souffrance lui venait d'un secret qu'il a porté tout seul pendant la majeure partie de son existence: Charles, le petit garçon de sa cousine Louise Van Mattemburgh, était en fait son enfant à lui et pas celui du mari de celle-ci. Cette relation secrète a pesé comme une chape de plomb sur ses lettres qui constituent la base de cette biographie. À la longue, il n'a pu continuer à porter ce poids et il a confié son secret, d'abord à son meilleur ami, plus tard aussi à son père. L'histoire de la vie d'Henri Evenepoel se lit ainsi comme le stéréotype d'une vie d'artiste

romantique avec beaucoup de tensions, de pression, d'éruptions émotives, de complications amoureuses et des hauts et des bas dans l'état mental. Sa mort prématurée accentue davantage ce côté tragique. Mais sa biographie devient plus intéressante si on l'aborde comme un témoignage exceptionnel de la vie artistique mondaine dans le Paris des années 90 du XIX^e siècle. Outre Gustave Moreau, Evenepoel y a rencontré de nombreux autres artistes: il est allé rendre visite à Toulouse-Lautrec, il admirait Degas et s'est lié d'amitié avec le jeune Matisse. Les noms, les us et coutumes, les ragots, les trucs à faire et à ne pas faire, les endroits où il fallait se montrer, les préférences des grands peintres de l'époque... tant de choses qu'on apprend avec intérêt et plaisir. C'est pourquoi cette biographie n'est pas seulement intéressante pour qui s'intéresse à Evenepoel même, mais à plus forte raison



Vue sur Paris depuis l'atelier dans l'avenue La Motte-Picquet, photo prise par Henri Evenepoel, collection musées royaux des Beaux-Arts de Belgique - cliché KIRK-IRPA.

pour tous ceux qui aiment en savoir davantage sur la vie parisienne dans cette période mouvementée des boulevards, des bistrotts, de l'électricité et des expositions universelles. Une source exceptionnelle d'informations qui mériterait au plus vite une traduction française.

Bart Van der Straeten
(Tr. M. Perquy)

ERIC MIN, *Een schilder in Parijs. Henri Evenepoel (1872-1899)* (Un peintre à Paris. Henri Evenepoel (1872-1899)), De Bezige Bij, Amsterdam / Anvers, 2016, 511 p. (ISBN 978 90 234 975 85).

- 1 Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 3, 2009, pp. 3-7.
- 2 Voir *Septentrion*, XXVIII, n° 4, 1999, pp. 3-16.